

Les partis ont découvert les femmes : "Les femmes sont dans le coup"

Autor(en): **Baumann, Alice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **22 (1995)**

Heft 5

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912176>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les partis ont découvert les femmes

«Les femmes sont dans le coup»

Les femmes au foyer, pour les hommes la vie publique. Ce vieux principe est à tout jamais périmé. Aucune entreprise et aucun parti ne peut aujourd'hui se permettre de se passer de représentantes du sexe féminin qui ont fait leurs preuves.

Nous avons perdu, mais la prochaine fois nous gagnerons, soit la majorité, soit la totalité!» Cette phrase combative de Christiane Brunner, lancée en mars 1993 à une foule en colère sur la place Fédérale, est entrée dans les

Alice Baumann

Annales. Tout comme la non-élection de la présidente de la FTMH, alors âgée de 47 ans, conseillère nationale socialiste et candidate au Conseil fédéral, qui a fait beaucoup de bruit, ainsi que l'élection de Ruth Dreifuss, deuxième conseillère fédérale suisse. Ces deux événements ont agité les esprits en Suisse et renforcé la motivation politique de beaucoup de femmes de tous les partis; et des hommes également: après l'agitation ainsi créée, tous ceux qui avaient alors voté contre Christiane Brunner et pour Francis Matthey ont dû s'expliquer avec les femmes de leur propre parti.

A la suite de «l'effet Brunner», qui s'est manifesté sous la forme d'une broche-soleil en métal doré, divers projets ont été lancés par des femmes, mais certains d'entre eux ont tout de suite été abandonnés ou ont même échoué. Parmi ceux qui ont capoté, il y a le «cabinet fantôme», une espèce de contre-gouvernement de femmes. Il aurait dû symboliser, au-dessus des partis, l'opposition des femmes dans notre pays. Aurait dû, parce que ce cabinet n'a jamais vu le jour, malgré le soutien de 34 conseillères nationales et députées au Conseil des Etats (39 femmes et 207 hommes siègent dans ces conseils). L'initiative «Pour une représentation équitable des femmes dans les autorités fédérales» n'a abouti qu'avec peine et la discussion sur des quotas a été laborieuse en ce qui concerne la révision de la constitution.

Prenez place, Madame!

Parmi les conséquences heureuses de la non-élection de Christiane Brunner, on peut relever la publication par la Commission fédérale pour les questions

féminines de la brochure «Des femmes au Parlement!» ainsi que l'engagement de nombreuses femmes dans l'économie, la politique et les médias. En outre, les écoles qui ont appris aux femmes à s'exprimer d'une manière convaincante, à défendre leur point de vue et à atteindre les objectifs fixés ont été très fréquentées. De plus, les partis ont commencé à établir des listes de femmes; d'abord le PS, qui compte autant de conseillères nationales que le PRD, le PDC et l'UDC réunis; puis, les sections féminines des partis bourgeois ont fait de même. Après les premiers succès électoraux, les femmes ont été encore plus motivées pour prendre publiquement position. En beaucoup d'endroits, la proportion de femmes a doublé ou même triplé, par exemple dans le canton de Lucerne: avec quatre femmes, la représentation féminine y dépasse largement la moyenne. La clé du succès: un comité hors partis «Davantage de femmes dans les autorités», soutenu par 25 organisations.

Création d'un propre lobby

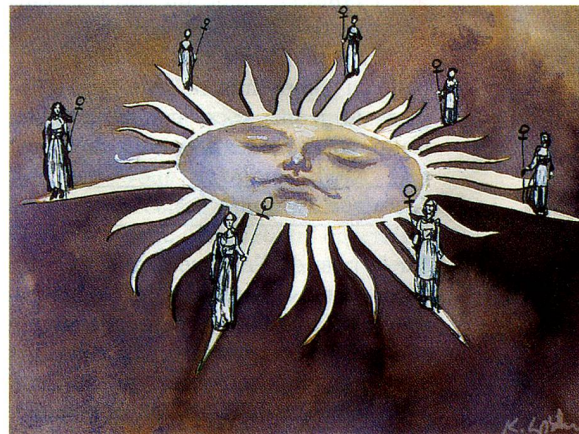
Quant à savoir si ces développements influenceront également les élections fédérales de 1995 et les futures élections cantonales et communales, on ne le sait pas encore. Dans les milieux de femmes, on pense que la date du 3 mars 1993 est encore présente dans l'esprit des gens et que le fameux «pouvoir des femmes» fera encore effet. Pour compenser les associations économiques et les sociétés militaires des hommes, les femmes ont depuis lors créé de solides réseaux de relations et des groupements qui ont le caractère d'un lobby.

Aussi l'affaire des hommes

Lors de la première Conférence de femmes réunie à Berne, les femmes du PDC ont demandé à leurs collègues de parti de prendre au sérieux la devise «La promotion des femmes, c'est aussi l'affaire des hommes». Anton Cottier, président du PDC et seul homme présent, a affir-

mé que le parti ne voulait pas simplement gagner les voix des électrices. «Promouvoir les femmes, cela veut dire leur offrir une place dans un législatif ou un exécutif», a déclaré Cottier. Avec la directive «Miser sur les femmes! Guide pour la promotion des femmes en politique» et un bréviaire pour les candidates, les femmes du PDC sont prêtes pour les élections.

«Les femmes constituent plus de la moitié de la population. Votez pour des femmes!» C'est le slogan utilisé par le Bureau central des femmes du canton de



Berne, qui est l'association faitière des organisations féminines du canton et le défenseur des intérêts civiques, sociaux et économiques dans la région, le canton et la Confédération, et qui est indépendant des partis politiques et neutre du point de vue confessionnel. «Les femmes votent pour les femmes»: les candidates au Conseil d'Etat et au Grand Conseil du canton de Berne ont déjà testé cette devise. Et les organisations féminines des partis gouvernementaux bourgeois intitulent leur stratégie actuelle interpartis «Etre dure – rester femme». En sachant bien qu'elles profiteront du combat pour l'émancipation de la femme et l'égalité des droits de l'homme et de la femme, qui a été mené par de nombreuses pionnières du mouvement féministe et qui a duré des décennies. Cependant, elles se démarquent très nettement des femmes qui se situent à gauche du centre.

Même si les femmes sont des personnalités éminentes et marquantes: le fait est que l'on parle aujourd'hui beaucoup plus des femmes, c'est vrai, mais il n'en reste pas moins que la majorité des candidats sont des hommes. C'est pourquoi on ne craint pas tant les élections, mais plutôt les jours qui suivront. «Sur la liste, il y a une femme qui est placée après toi. Tu ne voudrais pas te retirer?» On dit que cette question a déjà été posée à de nombreux hommes en fonction... ■